

M.E.S., Numéro 134, Vol. 2, mai – juin 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mis en ligne : le 25 juin 2024

---



***Revue Internationale des Dynamiques Sociales***  
***Mouvements et Enjeux Sociaux***  
*Kinshasa, mai - juin 2024*



## L'IMPACT DE LA GESTION DE PERTES OPERATIONNELLES SUR LA RENTABILITE DES BANQUES COMMERCIALES CONGOLAISES

par

**Joseph Fabrice MFWAMBA KASAKA**

*Chercheur indépendant et Doctorant,  
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion,  
Université de Kinshasa*

### Résumé

*Dans un environnement instable, la croissance de l'activité bancaire entraîne l'émergence de plus en plus néfastes, allant des pertes financières aux pertes opérationnelles. Ces dernières peuvent être subdivisées en deux catégories, les pertes maitrisables ainsi que les pertes non maitrisables.*

*La première catégorie comprend les pertes provenant des défaillances des processus, des erreurs humaines, de défaillances informatiques. Les pertes causées par celui-ci se mesurent en milliards de francs congolais et ont été à l'origine de nombreuses faillites en RDC.*

*La prise de conscience des retombés de ces pertes, encourage les établissements à déployer les outils nécessaires de gestion. Un bon nombre de travaux antérieurs ont été effectués dans les années 1980 pour se rendre compte si le sujet abordé a fait l'objet d'une quelconque étude.<sup>1</sup> Ces études ont trouvé des relations négatives entre le risque en général et la rentabilité<sup>2</sup>.*

*Les résultats obtenus confirment initialement ceux obtenus par les recherches antérieures sur le risque opérationnel en République Démocratique du Congo, en concluant que les charges du risque opérationnel impactent négativement sur la rentabilité comme premier pas de recherche.*

**Mots-clés :** *impact, pertes opérationnelles, rentabilité bancaire, banque commerciale*

### Abstract

*In an unstable environment, the growth of banking activity leads to the emergence of more and more harmful losses, ranging from financial losses to operational losses, the latter can be subdivided into two categories, controllable losses as well as losses not controllable.*

*The first category includes losses from process failures, human errors, IT failures. The losses caused by this are measured in billions of Congolese francs and have been the cause of numerous bankruptcies in the DRC.*

*Awareness of the repercussions of these losses encourages establishments to deploy the necessary management tools. A good number of previous works were carried out in the 1980s to see if the subject addressed had been the subject of any study. These studies found negative relationships between risk in general and profitability.*

*The results obtained initially confirm those obtained by previous research on operational risk in the Democratic Republic of Congo, concluding that operational risk charges have a negative impact on profitability as a first step of research.*

### INTRODUCTION

La révolution industrielle ainsi que l'expansion de l'activité du système bancaire et établissements financiers associée à la diversité de leurs métiers ont entraîné la survenance de plusieurs types de risque en général, et du risque opérationnel en particulier<sup>3</sup>.

Ce dernier type dit risque opérationnel peut affecter négativement la performance bancaire dans la mesure où il a été à l'origine de plusieurs dommages subis par le secteur financier international notamment par la Société Générale en France qui a enregistré des pertes colossales suite à des transactions effectuées pour des montants dépassant les limites. Au Royaume-Uni, la Banque Barings n'a pas été épargnée et a fait faillite en 1996 pour cause d'opérations non autorisées.

Afin de renforcer la solidité du système financier, un comité de régulation rassemblant plusieurs pays a été mis en place, connu sous le nom de comité de Bâle. Ce comité a été à l'origine de l'accord de Bâle I en 1988 qui a défini un ratio international de solvabilité appelé Cooke avec comme objectif primordiale d'assurer une couverture minimale en fonds propres relative aux risques pris, notamment le risque de

<sup>1</sup> Glade 2022

<sup>2</sup> ANGELINI P. et al. (2011) – Basel III: Long-term impact on economic performance and fluctuations – Staff Report – FED – N° 485.

<sup>3</sup> CLAUDIO BORIO(2010)et al. – An assessment of the long-term economic impact of stronger capital and liquidity requirements – BCBS.

crédit, et faire en sorte que les modalités de cette couverture soient harmonisées entre les banques des différents pays.

Depuis, la réglementation prudentielle a considérablement évolué sous l'impulsion des travaux du comité de Bâle pour préserver la stabilité du système bancaire international. Cet accord a été engagé en 1999, et a abouti à l'accord de Bâle II. Désormais, le risque opérationnel est introduit dans le calcul du nouveau ratio de solvabilité Mc Donough.

La prise de conscience du danger du risque opérationnel incite les établissements de crédit à investir davantage dans la gestion dudit risque.

L'accord de Bâle II classe les risques opérationnels en sept catégories différentes. La mesure des effets de ces sept types de risque sera très utilisée par les banques afin d'identifier et d'évaluer les impacts de chaque type et ensuite d'anticiper les stratégies pertinentes.

Plusieurs études ont été effectuées en vue d'étudier la quantification du risque opérationnel et de nombreuses recherches ont été menées afin d'étudier l'impact du risque sur la rentabilité. Ces études ont confirmé une corrélation négative entre le risque et la rentabilité et rarement des études portant sur le risque opérationnel.

Compte tenu des retombées néfastes des pertes du risque opérationnel sur la rentabilité de l'activité bancaire, le présent travail permettra d'estimer le modèle adéquat afin de mesurer les effets des pertes dues au risque opérationnel sur la rentabilité de l'activité des principales banques congolaises.

Il s'agira spécifiquement de dresser un modèle pertinent afin de mesurer les répercussions des sept catégories de risques définies par le comité de Bâle sur la rentabilité des banques congolaises, notamment le produit net bancaire, en proposant comme principale question de recherche : *quel est l'impact de pertes opérationnelles sur la rentabilité des banques congolaise ?*

Pour répondre à cette problématique, nous allons nous intéresser, dans un premier temps, à présenter outre cette introduction, la méthodologie adoptée dans cette recherche, en second lieu à l'exposition des données et enfin la discussion des résultats avant de conclure sur l'ensemble du travail.

## I. METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Les travaux qui se sont intéressés à l'étude des problématiques liées au risque plus précisément l'impact des pertes du risque opérationnel sur la rentabilité restent limitées en termes de nombre et de sujets. Cependant, il est très utile pour l'établissement de crédit d'évaluer les répercussions des sept types de ces risques et de mettre les stratégies adéquates. Cette étude adopte une position épistémologique positiviste et suit un raisonnement hypothético-déductif, ce qui signifie que le processus de recherche commence par les travaux théoriques, et puis la génération des hypothèses de recherche. Les points de vue positivistes et les raisonnements scientifiques déductifs conduisent généralement à des stratégies de recherche quantitatives ; c'est le cas de cette recherche. Cette approche positive permettra de trouver le modèle pertinent afin de mesurer l'impact des pertes des risques opérationnels sur la rentabilité de l'activité des banques commerciales congolaises.

- Premièrement, la construction d'un questionnaire adéquat pour mesurer les variables nécessaires aux différentes analyses;
- Deuxièmement, la réalisation d'une enquête auprès d'un échantillon constitué des banques commerciales congolaises et la construction d'un fichier de données des différentes banques.
- Troisièmement, l'analyse et l'interprétation des différents résultats.

### 1.1. Population

Cette étude est portée sur les banques congolaises cette étude s'est basée sur un échantillon composé des données de la BGFIBank, FBNBank, TMB ADVENCE Bank, ainsi que de la Procredit Bank et de la BCDC tirés du rapport annuel de la bcc pour une période allant de 2017 à 2021 et sur le rapport du cabinet PWC.

Nous avons utilisé les publications financières de la différente institution financière congolaise précitée. Avec un taux de réponse de 90%. Les données financières utilisées sont sur une période de 5 ans (de 2017 à 2022).

### 1.2. Définition des variables

Nous utiliserons la loi statistique de Khi carré afin de déterminer le lien entre la gestion des risques et la performance financière du système bancaire congolais. Ce dernier a pour but de tester si deux variables sont indépendantes. Le principe est de comparer la distribution observée, à une distribution théorique qui est liée à l'hypothèse selon laquelle les deux variables sont indépendantes. En effet, le test cherche à vérifier

si la relation entre deux variables est suffisamment forte pour que l'hypothèse de leur indépendance puisse être rejetée. Présentons donc la variable dépendante et les variables indépendantes de la manière suivante :

### 1.2.1. La variable dépendante

La variable dépendante constitue la performance financière et elle est composée du résultat net d'exploitation, le rendement des actifs, la rentabilité des capitaux propres, le coefficient d'exploitation et le produit net bancaire. Avant de réaliser le test khi carré, il s'avère nécessaire de présenter ces indicateurs pour appréhender la culture du risque. Pour des mesures de confidentialité demandées lors des entretiens, nous allons analyser les résultats de notre test khi carré de manière anonyme. Les tableaux ci-dessous présentent ces différents indicateurs que nous allons interpréter par la suite :

Tableau I. Evolution du produit net bancaire (en milliers)

Année	Produit net bancaire					
	BGFIBank	FBNBank	TMB	ProcreditBank	BCDC	ADVENS
2017	4 809 284	10 135 404	2 852 720	4 243 983	1 438 202	1 952 127
2018	5 518 532	11 448 552	3 082 544	5 201 352	1 461 575	1 972 701
2019	5 374 331	10 840 770	2 959 236	5 297 372	1 461 576	1 934 396
2020	6 136 373	14 235 602	2 841 131	5 926 484	1 517 146	1 994 394
2021	6 208 130	11 502 724	2 708 058	6 089 556	1 652 911	2 077 106

Source : Etabli par nous-même<sup>4</sup>. Cette source est la même pour le reste de tableaux.

Nous remarquons que les banques BGFIBank, FBNBank, ProcreditBank, BCDC, ADVENS ont enregistré un taux de croissance annuel moyen respectivement de 6,59%, 3,21%, 9,45%, 3,54% et 1,59% tandis que la TMB a réalisé un taux de décroissance annuel moyen de -1,29%.

Tableau II. Evolution du coefficient d'exploitation

Année	Coefficient d'exploitation					
	BGFIBank	FBNBank	TMB	ProcreditBank	BCDC	ADVENS
2017	60,17%	36,86%	47,97%	52,43%	54,58%	54,80%
2018	54,87%	34,30%	48,31%	45,56%	60,80%	55,80%
2019	60,71%	38,02%	51,60%	47,01%	59,88%	57,09%
2020	56,92%	30,10%	55,43%	45,08%	61,11%	57,61%
2021	58,33%	39,39%	56,85%	47,95%	57,85%	57,62%

Le coefficient d'exploitation moyen des banques FBNBank, TMB, BGFIBank, ProcreditBank, BCDC, et ADVENS se chiffre respectivement à 58,20%, 35,73%, 52,03%, 47,61%, 58,84%, et 56,58% durant la période allant de 2017 à 2022.

Tableau III. Evolution du résultat Brut d'exploitation

Année	Résultat Brut d'Exploitation					
	BGFIBank	FBNBank	TMB	ProcreditBank	BCDC	ADVENS
2017	619 047	3 563 807	510 367	1 722 466	82 889	-323 557
2018	49 464	3 959 156	245 192	1 947 120	153 592	-297 716
2019	418 263	3 428 378	-220 365	2 207 944	341 394	-379 230
2020	1 019 354	7 165 747	-606 262	1 808 520	183 759	-572 043
2021	5579	3 971 116	-153 338	1 704 262	302 209	-98 130

Le Résultat Brut d'Exploitation se chiffre en moyenne pour la BGFIBank, FBNBank, TMB, ProcreditBank, BCDC et ADVENS respectivement à 422 341, 4 417 641, -44 881, 1 878 062, 212 769, -334 135. Nous notons des dotations importantes en matière des provisions et pertes sur créances irrécouvrables.

Tableau IV. Evolution du ratio de rentabilité des fonds propres

Année	Ratio de Rentabilité des Fonds propres (Return on equity (ROE))					
	BGFIBank	FBNBank	TMB	ProcreditBank	BCDC	ADVENS
2017	8,39%	12,01%	7,38%	9,24%	10,67%	7,47%
2018	8,79%	12,22%	5,63%	9,05%	10,81%	5,81%
2019	9,18%	11,97%	5,03%	8,47%	10,70%	2,03%

<sup>4</sup> GROSJEAN PATRICE & VIEL THIBAUT (2007), Risques opérationnels : de la conformité à la performance, Revue Banque, n°687, 46-49.

2020	9,06%	19,63%	3,31%	8,99%	10,09%	4,92%
2021	9,77%	11,23%	6,16%	9,46%	9,79%	7,07%

La rentabilité des fonds propres correspond à la rentabilité de l'argent apporté par les actionnaires. Plus le ROE est élevé, plus les capitaux utilisés par les banques sont rentables. La moyenne du ROE par banque durant la période allant de 2017 à 2021 s'élève à 9,04% pour la BGFIBank<sup>5</sup>, 13,41% pour FBNBank, 5,50% pour la TMB, 9,04% pour la ProcreditBank, 10,41% pour BCDC et 5,46% pour ADVENS BANK.

Tableau V. Evolution du ratio de rentabilité des actifs

Année	Ratio de Rentabilité des actifs (Return on assets (ROA))					
	BGFIBank	FBNBank	TMB	ProcreditBank	BCDC	ADVENS
2017	0,66%	1,12%	0,98%	0,96%	1,26%	0,59%
2018	0,73%	1,22%	0,72%	0,98%	1,25%	0,49%
2019	0,70%	1,27%	0,75%	0,92%	1,19%	0,19%
2020	0,65%	2,31%	0,45%	0,95%	1,07%	0,40%
2021	0,72%	2,31%	0,79%	0,96%	0,95%	0,59%

Le rendement de l'actif des banques commerciales congolaises tourne autour de 0,94% durant la période allant de 2017 à 2021<sup>6</sup>. Cette moyenne est au-dessous de 2% fixé par les normes prudentielles.

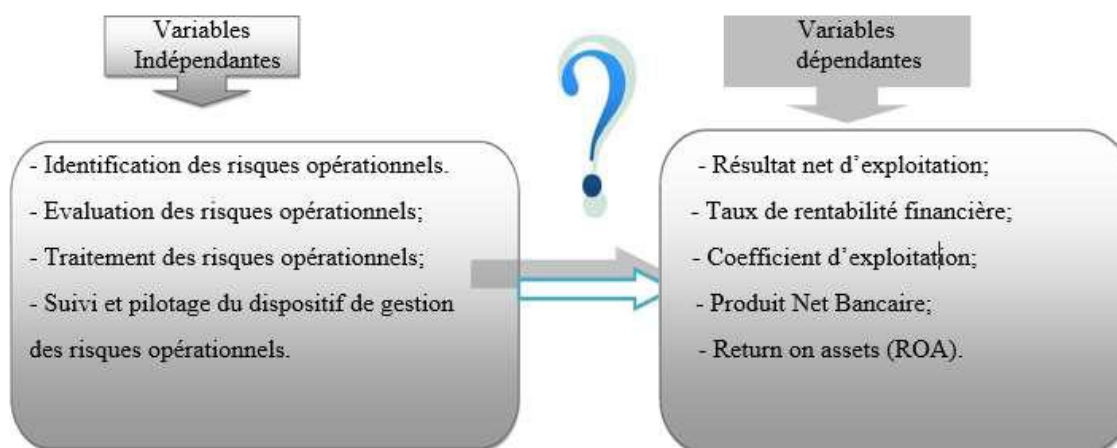
### 1.3. Variables indépendantes

Les variables indépendantes sont composées des différentes étapes du processus de gestion des risques opérationnels. Ces étapes sont :

- l'identification des risques opérationnels ;
- l'évaluation des risques opérationnels ;
- le traitement des risques opérationnels ;
- le suivi et le pilotage du dispositif de gestion des risques opérationnels.

### 1.4. Modèle

Figure 1 : Modèle théorique de l'impact des pratiques de gestions des risques opérationnels sur la performance financière



Source : Etabli par nous même <sup>7</sup>

Afin de répondre à notre problématique nous utiliserons le test Khi carré qui est obtenu en appliquant la formule suivante :

$$X^2 = \sum (E_0 - E_t)^2 / E_t$$

$E_0$  : effectif observé

$E_t$  : effectif théorique.

<sup>5</sup> Rapports annuels, BANQUE CENTRALE DU CONGO exercice, 2017

<sup>6</sup> Idem.

<sup>7</sup> Rapport Déloitte ; Analyse des performances des banques en République Démocratique du Congo Edition 2022



## II. RESULTATS ET DISCUSSIONS

Après réalisation du test khi-carré, nous résumons les résultats dans le tableau récapitulatif suivant :

Tableau VI. Résultats du test khi-deux

Etapas de la gestion des risques opérationnels	Indicateurs de la performance financière	Khi-Deux						Valeur critique au seuil de signification de 5%
		B1	B2	B3	B4	B5	B6	
Identification-Evaluation (cartographie des risques, indicateurs des risques et auto-évaluation des risques)	- PNB - RN - CE - ROE - ROA	4,696	1,935	1,445	5,236	5,058	6,593	15,51
Traitement (acceptation, réduction, évitement, transfert)	- PNB - RN - CE - ROE - ROA	0,202	0,280	0,205	0,202	2,883	0,195	21,03
Suivi (contrôle, pilotage et reporting)	- PNB - RN - CE - ROE - ROA	0,411	0,202	0,831	0,158	0,158	0,247	15,51

Source : Etabli par nous même<sup>8</sup>

Pour la phase d'identification- évaluation des risques opérationnels, nous obtenons khi carré égal à 4,696, 1,935, 1,445, 5,236, 5,058, 6,593 respectivement pour les banques B1, B2, B3, B4, B5 et B6. Le khi-carré étant inférieur à la valeur critique de 15,51 au seuil de signification de 5% alors notre hypothèse  $H_0$  est vérifiée. Les deux variables ne sont pas indépendantes ce qui implique que l'identification-évaluation contribue à l'amélioration de la performance financière. D'après les entretiens réalisés avec 5 directeurs représentant différentes directions à savoir la Direction générale et la Direction des risques des 6 différentes banques, nous pouvons déduire que la cartographie des risques opérationnels et les indicateurs des risques opérationnels n'impactent pas vraiment l'évolution du PNB du fait que le risque bancaire n'a pas d'impact sur l'activité de l'établissement bancaire du moins à court terme vu la spécificité des activités de la banque différentes des entreprises non financières. Par ailleurs, La cartographie des risques a une incidence sur l'amélioration du résultat net d'exploitation parce que plus on identifie les sources des risques opérationnels catégorisés et évalués par fréquence et gravité, plus les dispositions prudentielles sont prises et plus la rentabilité s'améliore. En ce qui concerne le coefficient d'exploitation qui est le rapport entre les charges d'exploitation et le PNB, il a un impact sur la performance financière du fait que les charges sont automatiquement aggravées par les pertes de toutes sortes et réduisent ce rapport. Quant aux indicateurs de rentabilité à savoir le ROE et le ROA, les outils lors de la phase d'identification-évaluation des risques opérationnels ont une incidence sur l'amélioration de ces deux indicateurs parce que la rentabilité est directement impactée par les conséquences financières du risque opérationnel. Par ailleurs, l'outil d'auto évaluation des risques peut impacter l'évolution du résultat net d'exploitation, le coefficient d'exploitation, le ROE et le ROA parce que leur variation peut avoir pour origine une perte due à un risque opérationnel.

Pour la phase de traitement du risque opérationnel, nous obtenons khi carré égal à 0,202, 0,280, 0,205, 0,202, 2,883, 0,195 respectivement pour les banques B1, B2, B3, B4, B5 et B6. Le khi carré étant inférieur à la valeur critique de 21,03 au seuil de signification de 5% alors notre hypothèse  $H_0$  est vérifiée. Les deux variables ne sont pas indépendantes ce qui implique que le traitement du risque opérationnel contribue à l'amélioration de la performance financière. L'option d'acceptation du risque en l'état a un impact sur l'évolution du PNB car plus ce dernier est important plus il peut absorber le risque et inversement. Aussi, l'option d'acceptation du risque en l'état a impact sur le résultat net d'exploitation car plus celui-ci est important plus il sert d'amortisseur. S'agissant du coefficient d'exploitation, Plus le PNB est important, moins le coefficient d'exploitation est important, il s'agit donc d'une conséquence et non d'un amortisseur, et pour les indicateurs de rentabilité ROE et ROA, plus le résultat excédentaire est important, moins le risque opérationnel peut avoir des conséquences néfastes sur l'établissement bancaire. Quant à l'option de transfert du risque opérationnel, elle n'est possible que moyennant la titrisation des crédits. Pour l'option de réduction du risque opérationnel, le PNB est impacté parce que plus l'activité est importante, plus elle

<sup>8</sup> Idem

amortit l'impact du risque opérationnel. Pareil pour le résultat net d'exploitation, plus la rentabilité n'est importante, plus elle amortit l'impact du risque. Cette option a également une incidence sur l'évolution du coefficient d'exploitation, ROE et ROA.

Pour la phase du suivi du dispositif de gestion des risques opérationnels, nous obtenons khi carré égal à 0,411, 0,202, 0,831, 0,158, 0,158, 0,247 respectivement pour les banques B1, B2, B3,B4, B5 et B6. Le khi carré étant inférieur à la valeur critique de 15,51 au seuil de signification de 5% alors notre hypothèse  $H_0$  est vérifiée. Les deux variables ne sont pas indépendantes ce qui implique que le suivi du dispositif du risque opérationnel contribue à l'amélioration de la performance financière des banques. Ceci aux moyens de contrôle, de pilotage et de reporting qui ont une incidence sur l'amélioration des indicateurs retenus à travers l'étude des variations de ces indicateurs qui permettent de détecter et contrer le risque opérationnel et aussi l'estimation prévisionnelle de ces indicateurs par exemple un Résultat Net Prévisionnel ou un PNB prévisionnel conduisent à un risque opérationnel mieux contrôlé grâce aux procédures et techniques de contrôle interne au sein des établissements de crédits.

Enfin, nous avons retenu lors des entretiens les recommandations suivantes pour une meilleure gestion des risques opérationnels ayant une incidence sur l'amélioration de la performance financière :

- les banques devraient mettre en oeuvre un processus de suivi régulier des profils de risque opérationnel et des expositions importantes aux pertes opérationnelles<sup>9</sup>;
- des actions de formation du personnel au sujet des méthodes de gestion des risques opérationnels doivent être entretenues régulièrement ;
- les informations utiles à une gestion dynamique du risque opérationnel devraient être régulièrement communiquées à la direction générale et au conseil d'administration pour des propositions de voies d'amélioration ;
- les banques devraient adopter des procédures formelles pour repérer les sources importantes de risque opérationnel. Elles devraient réexaminer périodiquement leurs stratégies de maîtrise du risque et déterminer leur appétit pour le risque opérationnel ;
- les banques devraient prévoir des plans de secours et de continuité d'exploitation pour éviter l'interruption des activités.
- les banques doivent revoir périodiquement les indicateurs des risques opérationnels<sup>10</sup> ;
- les banques devraient adopter les saines pratiques en matière de gestion des risques opérationnels recommandées par le comité de Bâle.

## CONCLUSION

De ces différentes analyses, nous avons pu noter que les quatre étapes du processus de gestion des risques améliorent les indicateurs de la performance financière. Nous pouvons donc conclure que la gestion des risques opérationnels a effectivement une incidence sur l'amélioration des critères de performance financière de la banque. Aussi, les résultats issus du traitement des données recueillies, nous ont permis de repérer des pratiques de gestion des risques ayant une influence sur l'amélioration de la performance financière. Par ailleurs, il s'avère nécessaire de rappeler les bonnes pratiques permettant de favoriser, appréhender et maîtriser le risque opérationnel mises en place par le comité de Bâle sur le contrôle bancaire<sup>11</sup>. Ces bonnes pratiques se subdivisent en quatre points : l'élaboration d'un environnement adéquat pour la gestion du risque opérationnel, l'identification, l'évaluation, le suivi et la maîtrise ainsi que l'atténuation du risque opérationnel, le rôle du superviseur et le rôle de la communication financière. Notre modèle d'analyse à travers le test « khi carré » nous a permis après présentation des différents indicateurs de performance financière d'étudier le lien d'indépendance entre la gestion des risques opérationnels et la performance financière du système bancaire congolais.

Toutefois, la limite de ce travail est que les tests de khi-carré et les analyses descriptives en générale ne permettent pas de répondre à la question : pourquoi ? C'est pour cette raison que nous avons compléter nos résultats par des éléments non statistiques notamment des entretiens pour mieux comprendre nos résultats. Des travaux futurs peuvent compléter nos résultats notamment des travaux au sujet des pratiques de couverture des risques opérationnels et des exigences de la régulation des risques opérationnels. Aussi, il

<sup>9</sup> AMADIEU DANIEL (2006), Eléments essentiels pour une bonne gestion du risque opérationnel, Revue d'économie financière, n° 84, 93-103.

<sup>10</sup> ANGELINI P. et al. (2011) – Basel III: Long-term impact on economic performance and fluctuations – Staff Report – FED – N° 485.

<sup>11</sup> THORAVAL PIERRE-YVES (2006), Le dispositif de Bâle II : rôle et mise en oeuvre du pilier 2, Revue Banque, n°9,125-132.



est possible d'apprécier l'impact de la gestion des risques sur les autres axes de la performance autres que la performance financière.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMADIEU DANIEL (2006), Eléments essentiels pour une bonne gestion du risque opérationnel, Revue d'économie financière, n° 84, 93-103.
- ANGELINI P. et al. (2011) - Basel III: Long-term impact on economic performance and fluctuations - Staff Report - FED - N° 485.
- CHUN S. & al.(2012) - The Impact of Strengthened Basel III Banking Regulation on Lending Spreads - Bank of Korea
- CLAUDIO BORIO (2010)et al. - An assessment of the long-term economic impact of stronger capital and liquidity requirements - BCBS.
- DANIELE N. (2006), le champ du risque opérationnel dans bâte II et au-delà, *Economica*, p.4.
- DELLLOTTE D. (2009) - Quantifying the Effects on Lending of Increased Capital Requirements- The Brookings Institution.
- DEMARIA S. et al. (2014) - Les normes prudentielles et comptables : Quel impact sur le rôle des banques dans le financement de l'investissement à long terme ?
- GARBOUA V. &MAAREK G. (2014)- Trois critiques de la régulation prudentielle des banques - Revue de la stabilité financière - Banque de France - N° 18.
- GROSJEAN PATRICE & VIEL THIBAUT (2007), Risques opérationnels : de la conformité à la performance, Revue Banque, n°687, 46-49.
- JACKSON P. et al. (1999) - Capital requirements and Bank behavior: The impact of Basle accord BSBS working papers - N° 1
- PIERRE ANTOINE (2009), La gestion des risques opérationnels, livre blanc, 60p.
- PIGET PATRICK (2009) La rentabilité financière à travers le système réellement modifié de Du Pont de Nemours, La revue du financier N 182-183 : 196-202.
- Rapport Déloitte ; Analyse des performances des banques en République Démocratique du Congo Edition 2022
- Rapports annuels, BANQUE CENTRALE DU CONGO, exercice 2017
- Rapports annuels, BANQUE CENTRALE DU CONGO, exercice 2018
- Rapports annuels, BANQUE CENTRALE DU CONGO, exercice 2019
- Rapports annuels, BANQUE CENTRALE DU CONGO, exercice 2020
- Rapports annuels, BANQUE CENTRALE DU CONGO, exercice 2021
- RENOUX ETIENNE, DENIAU PHILIPPE (2006), La cartographie du risque opérationnel : outil réglementaire ou outil de pilotage ?, Revue d'économie financière, n°84, 157-172.
- THORAVAL PIERRE-YVES (2006), Le dispositif de Bâte II : rôle et mise en œuvre du pilier 2, Revue Banque, n°9,125-132.